Vice-amiral de Dompierre d'Hornoy Charles Marius Albert – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 86 à 100 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL DE DOMPIERRE D'HORNOY

(CHARLES-MARIUS-ALBERT)

1816 - 1901

Né le 24 février 1816, à Hornoy (Somme). Provenance : collège d'Angoulême ; Aspirant : 16 juillet 1831 ; Enseigne de vaisseau : 6 janvier 1834 ; Lieutenant de vaisseau : 6 décembre 1841 ; Capitaine de frégate : 29 mai 1849 ; Capitaine de vaisseau : 2 décembre 1854 ; Contre-amiral : 13 août 1864 ; Vice-amiral : 4 juin 1871.

Légion d'honneur. Chevalier : 26 avril 1845 ; Officier : 12 août 1854 ; Commandeur : 30 décembre 1858 ; Grand-officier : 10 juillet 1869.

Médaille de Crimée : 1856 ; Chevalier de l'Ordre du Sauveur (Grèce) ; Chevalier-compagnon de l'Ordre du Bain (Angleterre) ; Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et chevalier de l'Ordre de Pie (Saint-Siège) ; Décoré de la 4e classe de l'Ordre du Medjidié (Turquie).

Au mois de septembre 1853, le commandant de **DOMPIERRE d'HORNOY** était, depuis une semaine, en congé à Toulon, lorsqu'il lui parvint du ministère un ordre d'embarquement. M. de **DOMPIERRE** arrivait du Levant, où il avait passé près de quatre années. Les campagnes maritimes étaient alors fort dures dans ces régions et il semblait qu'un repos de quelque durée fût bien dû au jeune commandant de *l'Éclaireur*.

Mais, à cette époque, l'horizon politique s'assombrissait de plus en plus vers l'Orient, et la moitié de l'Europe allait bientôt en venir aux mains.

Le jeune capitaine de frégate reçut donc cet ordre, si brusque qu'il fût, non seulement sans regrets, mais encore il l'accueillit avec joie.

Il partait en campagne, il allait faire la guerre. Au diable le congé !. Il n'était que second, il est vrai, mais second sur *la Ville-de-Paris*[1], l'un des plus beaux vaisseaux de l'escadre française, portant 120 canons, et au mât duquel flottait fièrement, au gré du vent, le pavillon du vice-amiral **HAMELIN**, commandant en chef de l'escadre.

Il allait donc revenir dans ces mers que, depuis vingt ans, il avait parcourues dans tous les sens ; car c'est à peine en effet si, depuis le commencement de sa carrière, le commandant **de DOMPIERRE d'HORNOY** avait passé trois ou quatre années hors de la Méditerranée, tantôt pour aller au Mexique sur le brick *le Zèbre*, tantôt pour se rendre aux Antilles, où la frégate *l'Andromède*, qu'il montait, devait renforcer pendant quelque temps la division navale française.

Jusqu'ici, la plus grande partie de son existence s'était écoulée en deçà du détroit de Gibraltar, à Toulon, à Mahon, à Civita-Vecchia, sur les côtes barbaresques, en Égypte, en Syrie, ou dans les mers de l'archipel.

1 A plus de trente années de distance, il peut être curieux de rappeler que les officiers de tous grades qui entouraient le futur amiral de France s'appelaient : Rigault de Genouilly, capitaine de pavillon ; Bouët-Willaumez, chef d'état-major général ; Garnault et Grivel (mort contre-amiral il y a deux ans), tous deux aides de camp, et Zédé, officier d'ordonnance.

Cette fois, pourtant, il alla plus loin, car la flotte française, franchissant les Dardanelles et le Bosphore, pénétra dans la mer Noire et vint, peu de temps après, jeter l'ancre devant Sébastopol.

Le 17 octobre 1854, au point du jour, l'amiral **HAMELIN** donnait le signal d'ouvrir le feu sur la ville assiégée et aussitôt, sur toute la ligne des bâtiments alliés, commençait une effroyable canonnade.

Le vaisseau-amiral, *la Ville-de-Paris*, était devenu au bout de quelques instants le principal point de mire des batteries ennemies, et les boulets russes firent des ravages sensibles parmi l'équipage et l'état-major de ce navire. Or, comme le commandant, M. **RIGAULT de GENOUILLY,** avait été mis à la tête des marins canonniers et fusiliers détachés à terre et avait quitté le bâtiment quelques jours avant le combat, c'était le second, M. **de DOMPIERRE,** qui l'avait remplacé dans ses fonctions à bord.

Les officiers, qu'ils soient marins ou qu'ils appartiennent à l'armée de terre, ont parfois de ces chances. Un événement inattendu les met en vue brusquement et la manière dont ils se comportent en cette occasion décide le plus souvent du reste de leur carrière.

C'est ce qui arriva au commandant de **DOMPIERRE**.

Le bombardement de Sébastopol lui valut le grade de capitaine de vaisseau ; mais ce qu'il faut surtout considérer, c'est qu'il fut distingué par le contre-amiral **BOUËT-WILLAUMEZ**, alors chef d'état-major de l'escadre, qui, à partir de cette affaire, saisit, chaque fois qu'il le put, l'occasion d'attacher à sa personne le jeune commandant.

Cette occasion, d'ailleurs, ne tarda pas à se présenter. Au commencement de l'année 1855, l'amiral fut nommé au commandement de la division navale du Levant et du corps expéditionnaire de Grèce, et son premier soin, en montant sur *le Gomer*, fut d'appeler à lui M. **de DOMPIERRE d'HORNOY,** dont il fit son chef d'état-major et son capitaine de pavillon.

Celui-ci, après dix-huit mois de navigation dans ces mers qu'il connaissait de longue date, revint en France, où, durant deux années, il siégea au Conseil d'Amirauté et au Conseil de perfectionnement de l'École navale.

C'est à cette époque qu'il se maria ; il resta à Paris jusqu'à la fin de l'année 1859 et reçut alors un ordre d'embarquement qui l'obligea de partir[1].

Cette fois, ce n'était plus la Méditerranée, ce n'était plus le Levant qu'on lui donnait à explorer ; on l'envoya sous une tout autre latitude, en Islande, où, durant deux étés, il commanda la station navale, qui se composait alors de la frégate *l'Artémise*, sur laquelle était placé le guidon du commandant, et d'une petite goëlette d'un faible tonnage.

Quand M. **de DOMPIERRE** revint en France, il apprit que l'on armait un grand nombre de navires destinés à opérer contre le Mexique et il jura qu'il ferait partie de cette expédition. Il n'avait pas pris part à la campagne de l'Adriatique, il n'avait pas vu la Chine ; il se promettait bien de ne pas laisser échapper cette nouvelle occasion de combattre. Mais, si les marins proposent, le ministre et le Conseil d'Amirauté disposent. L'amiral **BOUËT-WILLAUMEZ** fut informé des projets du commandant **de DOMPIERRE d'HORNOY** et chercha à l'en détourner.

1 M. de Dompierre d'Hornoy a épousé, le 16 mai 1859, Mlle Cécile de Bastard.

L'un et l'autre discutèrent longuement ; à la fin, l'amiral, au bout de ses raisons, s'écria : « Au surplus, j'ai besoin de vous et je vous garde avec moi. »

C'était là un ordre devant lequel il n'y avait qu'à s'incliner.

M. **de DOMPIERRE** le comprit ainsi et embarqua, au mois de février 1862, sur le vaisseau *la Bretagne*, où il allait remplir, pour la seconde fois auprès du même amiral, les fonctions de chef d'état-major.

Ses deux années de navigation accomplies, le commandant **de DOMPIERRE** reprit son idée, - partir pour le Mexique, — et réitéra sa demande au ministre de la marine.

La réponse se fit un peu attendre ; enfin elle arriva sous forme d'un refus bien net : « L'Empereur, ajoutait en substance la lettre du ministre, a l'intention de vous garder en France, mais, désireux de vous offrir une compensation, il vous a désigné pour prendre le commandement du yacht impérial l'Aigle[1]. »

M. **de DOMPIERRE** ne perdit rien pour avoir un peu attendu. L'Empereur **Napoléon III**, pensant que, pour un marin, un commandement, fût-il celui du yacht impérial, ne pouvait compenser le regret de n'avoir pas fait campagne, lui fit remettre les étoiles de contre-amiral.

Quelques mois plus tard, le jeune officier général se trouvait à la tête d'une division navale. L'Empereur se rendait en Afrique, et le yacht *l'Aigle*, à bord duquel il avait pris passage, était convoyé par la frégate *le Gomer* et la corvette la *Reine-Hortense*.

C'est sur ce dernier bâtiment que l'amiral de **DOMPIERRE** embarqua en quittant le commandement du yacht impérial ; la corvette, escortée de trois autres bâtiments, avait pour mission de transporter en Angleterre le sultan **ABD-UL-AZIZ.**

En revenant à Cherbourg, le contre-amiral **de DOMPIERRE d'HORNOY** trouva une nouvelle lettre de service.

On venait de construire des navires d'un nouveau type, que nous trouvons démodé aujourd'hui. C'étaient des cuirassés dont on allait former une division, et c'est à la tête de cette division que venait d'être placé l'ancien commandant du yacht impérial.

Une dizaine d'années auparavant, comme *le Gomer,* sur lequel il était embarqué en qualité de capitaine de pavillon de l'amiral **BOUËT-WILLAUMEZ,** relâchait au Pirée, il avait distingué un jeune lieutenant du brig *l'Olivier*, qui venait de diriger de la façon la plus remarquable l'abatage en carène de son bâtiment. Il en avait parlé au commandant du navire, le capitaine **BONIE**, et, depuis cette époque il ne l'avait pas perdu de vue, de sorte que, plus tard, quand il fut devenu amiral, il résolut d'attacher cet officier à sa personne.

Aussi le premier soin de M. **de DOMPIERRE** en prenant le commandement de la division navale cuirassée, fut-il d'appeler à lui, en qualité de chef d'état-major, le capitaine de frégate **COURBET** :

1 L'Aigle était en réalité un aviso de plaisance, dont l'Empereur faisait rarement usage, mais qu'il allait utiliser l'année suivante pour se rendre en Algérie.
Au contraire du Soleil-Royal, ce vaisseau du temps de Louis XIV, dont la poupe, chargée de cariatides en bois recouvert d'or, a été conservée au Musée de marine comme un témoignage éclatant de la magnificence du Grand Roi, l'Aigle était, à l'extérieur, de la plus grande simplicité ; mais l'intérieur était d'une richesse inouïe.
Après avoir navigué fort peu d'années, il a été désarmé, quelques semaines après la Journée du 4 septembre 1870, et il est aujourd'hui à Cherbourg dans une remise spéciale, où l'on ne laisse pénétrer personne, pas même les Anglais.

c'était le nom du jeune lieutenant de *l'Olivier*. Dans la suite, M. **d'HORNOY** s'occupa toujours de cet officier et, quand l'amiral reçut, en mai 1873, le portefeuille de la marine, la première nomination qui parut au Journal officiel fut celle de M. **COURBET** au grade de capitaine de vaisseau.

La division navale cuirassée ne se disloqua qu'en septembre 1869 et son chef fut appelé immédiatement au ministère, où il remplaça le vice-amiral **LAFFON de LADÉBAT** à la direction du personnel.

En septembre 1870, le contre-amiral **de DOMPIERRE d'HORNOY** occupait encore cette situation, et lorsque, quelques jours après, Paris fut bloqué par les armées allemandes, le gouvernement de la Défense nationale le désigna pour remplir, pendant le siège de la capitale, les fonctions de délégué du ministre de la marine.

Quoique n'ayant pas eu à faire acte de présence devant l'ennemi, l'œuvre de l'amiral de **DOMPIERRE**, durant toute cette période si effroyablement lugubre, ne laissa pas que d'être fort importante. Quelle responsabilité ! Et quelle besogne ! Il fallut tout organiser, tout créer ; élever des remparts là où il n'en existait pas, construire des canons et fabriquer des munitions qui manquaient partout. Si l'on comptait les nuits qu'il a passées, courbé sur sa table de travail, on verrait que le siège de Paris ne fut ni moins long ni moins dur pour lui que pour les autres.

Aussi fut-il récompensé de ses services pendant la durée de la guerre par le grade de vice-amiral, auquel il fut promu au printemps suivant !

Après avoir résigné ses fonctions de délégué du ministre, le 8 février 1871, entre les mains du vice-amiral **TOUCHARD**, le contre-amiral **de DOMPIERRE d'HORNOY** se rendit à Bordeaux et prit place à l'Assemblée nationale, où le département de la Somme l'envoyait comme représentant.

Jusqu'au mois d'octobre 1877, époque à laquelle il fut appelé au commandement en chef de l'escadre d'évolutions, la vie de l'amiral **de DOMPIERRE** a été toute politique. Le maréchal **de MAC-MAHON,** lorsqu'il fut élu à la Présidence, le choisit comme ministre, et le vice-amiral **d'HORNOY** conserva le portefeuille de la marine jusqu'au mois de mai 1874.

Il passa alors au Sénat, où il siégea jusqu'en 1881.

Il commanda l'escadre d'évolutions pendant une année ; son pavillon était sur le cuirassé *le Richelieu*, et le commandant **COURBET** était pour la seconde fois son chef d'état-major.

Après son année de commandement, l'amiral de **DOMPIERRE** rentra au Sénat et prit sa retraite en février 1881, lors-de son passage au cadre de réserve.

Depuis 1881, il s'est consacré exclusivement à la viticulture et il fait partie du Cercle agricole et de la Société des agriculteurs de France ; mais la politique le préoccupe encore, car il s'est présenté aux dernières élections (octobre 1885) et siège aujourd'hui au Parlement comme député de la Somme.

L'amiral **de DOMPIERRE** habite un hôtel situé sur la place du Palais-Bourbon, presque en face de la Chambre des députés. L'hôtel n'a par lui-même rien de bien particulier ; mais le grand salon contient une certaine quantité d'objets qui méritent quelque attention. Au-dessous d'un grand et magnifique portrait, représentant le maître de la maison en uniforme de capitaine de vaisseau, est une vitrine qui renferme les souvenirs de ses campagnes de guerre et de ses principaux voyages.

On voit, parmi ceux-ci, à, côté, du sabre qu'il portait le 17 octobre 1854 et qui est tortillé comme une vrille ; un éclat de cet obus qui fit sauter, le même jour, la dunette de *la Ville-de-Paris*, renversant le vice-amiral **HAMELIN**, le contre-amiral **BOUËT-WILLAUMEZ** et le commandant de **DOMPIERRE**, — dans la chambre duquel le projectile avait pénétré tout d'abord, — tuant un lieutenant de vaisseau et un aspirant, fracassant les jambes au lieutenant **ZÉDÉ** et blessant plus ou moins grièvement les autres officiers de l'état-major du commandant en chef, MM. **GARNAULT, GRIVEL**, **de ROSAMEL, PUECH.**

Un trait caractéristique de l'amiral est une vivacité de mouvements, de paroles et d'esprit, qui déroute et saisit toujours un peu ; mais M. **de DOMPIERRE** est un homme des plus serviables pour tous ceux qui l'abordent et des meilleurs pour ceux qu'il aime.

Le vice-amiral **COURBET** était de ces derniers ; et lorsque, à la nouvelle de la mort si prématurée du vainqueur de Fou-Tchéou, un comité se forma pour lui élever, par souscription nationale, un monument commémoratif, l'amiral **de DOMPIERRE** accepta avec joie la présidence qu'on lui offrit, car il considérait comme un devoir de rendre à l'illustre marin mort pour la France un éclatant hommage, qui fut en même temps un dernier témoignage de l'affection qu'il portait à son ancien subordonné, devenu depuis longtemps son ami.



Par Auteur inconnu — Jules Clarétie, Histoire de la Révolution de 1870-71, Paris, 1874., Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=17953273